

AKTUELL

SIDÉRURGIE

La fin est proche

Luc Caregari

Les Cassandre qui prédisaient la fin des usines de Schifflange et de Rodange ont donc eu raison. Et le Luxembourg, gouverné comme syndicats, ne peut que laisser faire le géant de l'acier.

« C'est une séparation à l'amiable. On laisse manifester les syndicats devant le portail, on autorise même les ouvriers de sortir de l'usine pour se joindre au mouvement, de façon symbolique du moins. Et après tout ce bazar, on ferme l'usine avec une larme de crocodile », commentait Théid Johannis, candidat déi Lénk eschois, venu soutenir le premier piquet d'information organisé par l'OGBL devant le portail de l'usine de Schifflange ce mercredi. Certes, l'annonce faite cette semaine au comité mixte de l'entreprise que la production à Schifflange serait stoppée net, tandis que celle de Rodange se réduirait dramatiquement est tout sauf une surprise. Néanmoins, il y avait dans l'air une grande colère envers le management d'Arcelor-Mittal et contre le gouvernement, tous les deux incapables de tenir ce qui avait été conclu en 2006, lors de la reprise d'Arcelor par Mittal Steel, à savoir la garantie de la pérennité des sites de production sur le territoire luxembourgeois. Or, les signes que cela arriverait étaient plus que clairs : peu ou pas d'investissements dans ces deux sites ces dernières années - alors que ce n'est pas le cas pour les sites de Belval ou de Differdange - et des bilans négatifs à répétition. Tandis qu'en même temps, le numéro un mondial de la production d'acier a plutôt bien survécu à la crise dans son ensemble et compte même renouer avec ses bénéfices record dès cette année.

Le problème est que la détresse de ceux qui manifestaient ne peut pas être palliée par la solidarité du grand nombre de gens qui sont venus les soutenir. Ni par les déclarations de solidarité provenant des partis de l'opposition, voire même des collègues échivinaux socialistes d'Esch et de Schifflange. La lutte syndicale à l'ère globalisée est largement dépassée

par les dimensions qu'a prises l'entreprise avec laquelle on se bat. C'est aussi pourquoi Jean-Claude Bernardini, du bureau exécutif de l'OGBL, a paru plus désespéré que combatif sur la tribune improvisée : « Nous avons été convoqués au comité mixte non pas pour discuter, mais pour nous informer des décisions de la direction. Je ne sais même pas si les managers d'Arcelor Mittal présents avaient un poids dans cette décision. Il se peut bien qu'ils étaient, comme on l'attend aussi de nous, de simples exécutants de la bonne volonté du chef d'entreprise. » Et de se demander ce qu'un Michel Wurth, pourtant chef mondial des aciers longs au sein d'Arcelor Mittal, pèse encore dans cette entreprise, s'il ne peut même pas faire tenir des promesses pourtant co-signées par son entreprise dans le cadre des accords « Lux2011 ». Du point de vue de l'entreprise, les accords sont encore tenus, vu qu'on parle d'une fermeture provisoire du site. Pourtant, Jean-Claude Bernardini ne se fait pas d'illusions là-dessus : « Ce n'est pas comme si Arcelor Mittal ne communiquait pas avec nous. Tout au contraire, les syndicats sont submergés d'informations, de tableaux graphiques et d'analyses. Mais on ne nous donne rien de concret. Aucun élément palpable nous dit quand et si Schifflange va rouvrir ses portes. » C'est la tactique de la communication par saucissonnage : on lâche la vérité par petits bouts pour mieux faire passer la pilule et fatiguer son adversaire sommé de se satisfaire de semi-vérités. Alors qu'en réalité, on peut presque être sûr que cette décision était prise bien avant. Car, pourquoi donc Michel Wurth n'a-t-il pas souhaité s'exprimer sur les sites de Schifflange et de Rodange, lors du centenaire fêté en grandes pompes la semaine précédente ?



SHORT NEWS

Proactif: Sans but, mais lucratif?

Robert Weber (CSV) erhielt dieser Tage eine Einladung der Chamber, der er wohl kaum Folge leisten wird. In seiner Eigenschaft als Mitglied der „Commission du contrôle et de l'exécution budgétaire“ des Parlamentes soll er am heutigen Freitag an einer Sitzung mit Arbeitsminister Nicolas Schmit teilnehmen. Einziger Tagesordnungspunkt: Das Audit der asbl Proactif, das der Minister auf Anfrage der liberalen Fraktion vorstellen wird. Weber, der sich immer noch hauptamtlich seiner Gewerkschaft LCGB verpflichtet fühlt, wird aber nicht aus Faulheit der besagten Sitzung fernbleiben. Er ist nämlich Präsident der kontrollierten Arbeitsloseninitiative. Seine Anwesenheit dürfte einer freien Aussprache der Abgeordneten sicherlich wenig hilfreich sein. Das Audit ist für Proactif nämlich alles andere als rühmlich: Mit buchhalterischen Tricks habe die asbl, die jährlich bis zu 14 Millionen Euro vom Staat als Zuschüsse einstreicht, die eigenen Ausgaben und damit die daran gekoppelten Zuschüsse, die bis zu 75 Prozent des Aufwands betragen können, in die Höhe getrieben. Im Oktober 2010 verfügte der Verein über 228 hauptamtliche MitarbeiterInnen, die 427 Arbeitssuchende betreuten. Allein 78 Personen arbeiteten im Mai 2011 im administrativen Bereich. Die Lohnkosten machen 45 Prozent der jährlichen Proactif-Ausgaben aus. Proactif habe bislang zwar Rückzahlungen in Höhe von 1,53 Millionen an die Regierung in ihren Büchern als Provision eingetragen, Gelder die sie über die Jahre als Vorschuss erhalten hat, für die aber keine entsprechenden bezuschussbaren Ausgaben existierten. Das Audit hat nun ergeben, dass diesem Betrag mindestens 850.000 Euro dazu gerechnet werden müssen, wegen der künstlich aufgeblasenen Ausgaben. Somit schuldet Proactif dem Staat mindestens 2,35 Millionen Euro - ein Schuldenstand, der ihr Eigenkapital buchhalterisch auf minus 1,081 Millionen Euro bringt. Ein Fehlbetrag, der die Frage aufkommen lässt, ob der Verein seinen Zielen überhaupt noch nachkommen kann. Das Audit empfiehlt neben einer strikten Finanzplanung und einer Rückzahlungsstrategie auch eine weiterführende Analyse hinsichtlich der von Proactif durchgeführten Maßnahmen mit Blick auf Aufwand und Wirkungsgrad. Außerdem müssten die Vorgaben, welche Ausgaben erlaubt sind, strenger formuliert werden. Aber auch Ex-Arbeitsminister Biltgen (CSV) wird zum Rapport gebeten: Er hatte 2009 Zahlungen in Höhe von 15 Millionen bewilligt, obwohl die Konvention nur 14 Millionen vorsah.

Standort Livingen: Dem Promotor zu Liebe?

Die Nähe des Livingen-Promotors Flavio Becca zu Politikern, hohen Beamten und Journalisten sei zwar zu hinterfragen, so Meco-Präsidentin Blanche Weber anlässlich einer Pressekonferenz, doch gebe es weitreichendere Gründe, das Livingen-Vorhaben ad acta zu legen. So habe die „Commission d'aménagement“, obwohl sie genötigt wurde ihr Gutachten abzuschwächen, viele landesplanerische und umweltschützerische Argumente vorgelegt gegen ein Projekt, das im Endstadium über 100.000 Quadratmeter kommerzieller Fläche umfassen soll. Auch sei die Standortwahl weder hinsichtlich der angewandten Kriterien, noch bezüglich der Finanzierungs- und Kostenfrage transparent gewesen. Als einziges Kriterium habe wohl gegolten, dass in Livingen die für den Bau benötigten Flächen bereits zu großen Teilen in der Hand des Promotors waren. Diesen Schluss lässt jedenfalls eine Vergleichstabelle zu, die erst jetzt bekannt wurde. So ergibt sich, neben einem massiven Verstoß gegen landesplanerische Vorgaben, auch der Verdacht einer möglichen Wettbewerbsverzerrung gegenüber anderen möglichen Protagonisten eines solchen Vorhabens. Weshalb gewisse Kreise Flavio Becca so gut gesinnt sind, liege vielleicht auch am Geflecht seiner 84 Gesellschaften, von der keine im Einzelnen so groß ist, dass sie von professionellen „réviseurs d'entreprise“ kontrolliert werden muss. Vielmehr liege die Kontrolle bei einfachen Kommissaren, die zudem selber Mitglied in der einen oder anderen Becca-Struktur sind. In einer der jüngeren Kreationen Beccas, die verschiedene Investitionsvorhaben bündelt, sitzt ebenfalls der Generaldirektor der BCEE, bei der Becca hochverschuldet ist. So stellt der Meco die Frage, ob die staatlichen Stellen nicht deshalb so schnell dem Becca-Vorhaben zustimmten, weil ein wirtschaftliches Scheitern nicht ohne Konsequenzen auch für die Staatsbank geblieben wären.